

Le *Conte populaire français*, catalogue raisonné des versions de France (et partiellement francophones) inauguré par Paul Delarue (1886-1956), continué par Marie-Louise Ténèze, s'élabore au fil des années.

Trois sections du catalogue ont été traitées qui ont fait l'objet de publications séparées : *Les Contes merveilleux* (1^e partie, 1957 ; 2^e partie, 1964), *Les Contes d'animaux* (1976) et *Les Contes religieux* (1985). Toutes ces publications ont été reprises en un seul volume chez Maisonneuve et Larose en 1997.

Et voici que paraît (juin 2000) une suite, soit la section « contes-nouvelles » qui correspond aux numéros 850 et 999 de la classification internationale établie par Aarne et Thompson.

D'emblée, on ne peut que remarquer la relative minceur de cette partie comparée aux précédentes.

L'ouvrage, clairement divisé en neuf sous-sections, mentionne 50 contes-types. Pour chacun est donnée une brève analyse traduite ou adaptée d'Aarne et Thompson, suivie, 7 à 8 fois sur 10, d'une version jugée représentative (et plus ou moins intégralement reproduite). Seul, le T. 851 : « La princesse qui ne sait pas résoudre l'énigme », est illustré par deux versions sensiblement différentes.

Constatation surprenante pour qui est familier du catalogue : cette partie ne comporte pas, sous chaque type, de décomposition en éléments. À cette absence, Marie-Louise Ténèze donne comme justification partielle la moindre complexité des contes-nouvelles (relativement aux contes merveilleux, par exemple) et le petit nombre des versions.

De larges extraits traduits de l'*Enzyklopädie des Märchens* fournissent des commentaires très éclairants. Lesquels sont enrichis, pour certains contes-types, de remarques particulières aux versions françaises.

Suit enfin, sous chaque commentaire, la liste des versions avec références des publications ou des manuscrits. Pour une dizaine de contes-types, cette liste est égale ou inférieure à cinq versions. Il n'y a que le T. 922 : « Le roi et l'abbé » pour lequel le nombre des versions est supérieur à trente.

Dans son introduction, Marie-Louise Ténèze, pour approcher une définition des contes-nouvelles, reprend les caractéristiques (d'ailleurs partagées avec les contes facétieux) énoncées par Antti Aarne : l'absence de « facteur surnaturel » et leur entière situation « à l'intérieur des limites de la réalité ». Mais la représentation des contes-nouvelles dans l'ensemble du répertoire français étant relativement faible, l'auteur reconnaît qu'une cohérence interne propre à



NOTES DE LECTURE

*Paul Delarue[†] et
Marie-Louise
Ténèze, avec la
collaboration de
Josiane Bru : Le
Conte populaire
français : contes-
nouvelles,
Éditions du CTHS,
collection
Références de
l'ethnologie, 2000,
229 pages, 120 F*

NOTES DE LECTURE

cette section est difficile à saisir. S'essayant pourtant à en cerner les contours et rappelant l'appartenance des contes en question à la partie centrale de l'Aarne-Thompson : « *Ordinary Folktales* », Marie-Louise Ténèze perçoit pour certains types, voire certaines sous-sections, une indéniable continuité avec les contes merveilleux (l'aide magique et l'irresponsabilité du mari en moins) et les contes religieux (dans la question du destin et la visée pédagogique, notamment).

À quoi j'ajouterai que les versions « Tresses d'ail » et « Les aventures de Marchand », illustrant respectivement les T. 877 et T. 935, comportent, pour le moins, des éléments merveilleux.

Au total, l'ouvrage se présente simultanément comme un recueil (37 versions), un état de la recherche sur une partie relativement peu connue de notre patrimoine et une précieuse bibliographie. Il est donc susceptible d'intéresser un large public, plus particulièrement les amateurs de contes, les chercheurs, les enseignants et les praticiens.

Paul Delarue, disparu en 1956, avait ouvertement recommandé sa collaboratrice Marie-Louise Ténèze pour continuer ses travaux. Utilisant les fichiers laissés par le folkloriste, elle a donc cosigné avec lui le 2^e volume des contes merveilleux, puis signé seule ceux respectivement consacrés aux contes d'animaux et aux contes religieux. Pour l'ouvrage qui nous occupe, Marie-Louise Ténèze, entrée en retraite en 1987, associe de nouveau son nom à celui de Paul Delarue. Est-ce parce qu'elle a utilisé, plus que pour ses derniers travaux publiés, la documentation du folkloriste ? Est-ce un hommage réitéré ? Quoi qu'il en soit, au vu du magnifique travail d'analyse et d'ordonnancement qu'elle a réalisé, Marie-Louise Ténèze a honoré la recommandation de Paul Delarue et acquis la vive reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent aux contes.

L'éminente chercheuse nommée d'ailleurs Josiane Bru qui lui a apporté une aide décisive pour ce nouvel ouvrage, déclare que c'est à elle qu'incombe maintenant, pour l'essentiel, la mise au point du ou des derniers volumes du catalogue et lui exprime sa gratitude et sa confiance. C'est pour nous l'assurance que cette entreprise de longue haleine sera poursuivie. Merci, mesdames. ■

Jean-Louis Le Craver